

Culte du 29 octobre 2023

St-Pierre, avec Cène

De l'importance des questions

« Depuis ce jour-là, personne n'osa plus l'interroger »

Je trouve cette phrase terriblement triste. Comme être humain, comme scientifique, comme mère, comme catéchète, comme pasteur, je sais la puissance des questions. La question dit une incomplétude, elle pousse en avant, à l'extérieur de soi, pour y trouver des éléments de réponse. Elle garde en mouvement aussi, parce que la réponse suscite de nouvelles questions. A chaque début d'année, je dis aux jeunes du kcycle « ici, vous pouvez poser des questions. Il n'y a pas de question taboue. » Et je le leur répète un certain nombre de fois au cours de l'année... La question dit une espérance aussi, celle d'un chemin vers la réponse, celle d'une rencontre avec une autre question.

Alors, même si je ne connaissais pas la fin de l'Évangile de Matthieu, en arrivant sur cette phrase « depuis ce jour-là, plus personne n'osa l'interroger », je ne pourrais que craindre la suite des événements tant cela marque un processus de solidification des positions et une rupture de toute communication véritable.

Pourtant, quand on tourne quelques pages, on constate que certaines personnes ont osé interroger Jésus à nouveau : ses disciples, et ses juges. Deux types de questions bien différents donc restent encore à poser : les questions de celles et ceux qui cherchent à comprendre Jésus, ce qu'il dit et ce qu'il fait ; et les questions de ceux qui cherchent à justifier la condamnation qu'ils prévoient de prononcer. Des questions ouvertes, et des questions fermées.

Cela veut-il dire que ce fameux verset qui m'inquiète est faux ? Je ne crois pas. Il évoque un certain type de questions. Pour mieux comprendre, faisons un petit zoom arrière : au moment où se situe notre récit, Jésus est entré dans Jérusalem, acclamé par la foule, et s'est rendu au temple, dont il a chassé les marchands. Les pharisiens et les prêtres sacrificateurs se sont approchés de lui et l'ont interrogé sur son autorité. Il a répondu par des paraboles grinçantes qui disent un royaume de Dieu qui s'est approché, qui est refusé ou rejeté par les nanti.es, les sûr.es de leur science et de leur bonne conscience, et reste offert pourtant, laissant entrer les petites gens, les blessé.es de la vie, celles et ceux qui s'en savent indignes.

Cela déstabilise autant les adversaires de Jésus que ses amis ou la foule qui l'écoute enseigner ! Car ce que dit Jésus n'est pas du tout confortable à entendre : il dit à la fois qu'on est aimé et accepté et qu'on est totalement imparfait.es. Cela brise tous nos schémas si confortables qui nous donnent la recette de l'amour, remplir toutes les conditions préalables, et nous dédouanent de notre responsabilité, aimer nous-même. Cela nous libère, et la liberté nous terrifie. Cela nous indigne, car les salauds et les connasses sont aimé.es aussi. Cela nous oblige à revoir tous nos schémas de pensée, toute notre façon de comprendre les relations humaines, et notre relation à Dieu, pour entrer dans la vie nouvelle à laquelle Dieu nous appelle. Cela dérange, et c'est pourquoi Jésus a de nombreux adversaires qui tentent – sans succès – de le discréditer avant de chercher – avec succès – à le faire mourir.

Pour le piéger, ils se mettent à lui poser des « questions-pièges », pour l'amener à se contredire, à blasphémer et à se discréditer tout seul aux yeux de la foule. Une question-piège ici, c'est une question dont vous connaissez déjà la réponse, celle que vous estimez la seule juste : vous vous posez alors en censeur et en juge de celui auquel vous adressez votre question pour contrôler la conformité de la réponse.

Avec la succession de questions des adversaires de Jésus, on assiste à un mauvais remake des tentations au désert, sauf que cette fois le diabolos, l'agent de la division n'est plus une voix qui s'adresse à Jésus dans le silence du désert, mais des voix multiples qui s'adressent à Jésus dans le brouhaha du temple et des ambitions humaines. Par contre l'objectif est le même : faire tomber Jésus. Ce qui n'a pas grand sens, car cela suppose que Jésus serait en hauteur, dans une position depuis laquelle il voudrait dominer sur les êtres humains. Or ce n'est précisément pas la position de Jésus : il est assis, quand autour de lui on va, on vient, on s'agite. Il regarde les humains depuis le bas ! Il ne cherche pas à dominer, mais à élever.

Ce sont d'abord des partisans du roi Hérode et des pharisiens qui viennent vers lui avec une question sur l'impôt à César. Puis les sadducéens avec une question pour montrer l'absurdité de la résurrection. A chaque fois, ceux qui interrogent attendent une réponse précise et se placent en juges de la parole de Jésus. A chaque fois, Jésus commence par nommer ce qui se passe : ces questions ne sont pas des vraies questions, mais des pièges hypocrites. Puis il propose une réponse qui ouvre à d'autres questions en interprétant les Écritures qui sont la base commune sur laquelle lui et ses adversaires élaborent leur théologie comme leur vie. Chaque réponse réaffirme ainsi la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour chaque être humain.

Les derniers à s'approcher sont à nouveau des pharisiens, seuls cette fois, avec une question sur la loi. Question classique, méthode classique. Le docteur de la loi se place dans la position du maître qui interroge l'élève en se réjouissant d'avance de ce qu'il ne saura pas répondre. Mais encore une fois Jésus répond, et encore une fois sa réponse n'est pas un terminus, mais un point de départ, car elle propose une interprétation de la Loi qui est déposée pour être discutée, réfléchi : tu aimeras l'Eternel ton Dieu de toute ta pensée !

Et Jésus ne s'arrête pas là, il interroge à son tour. Non pas pour piéger ses interlocuteurs, mais pour les inviter à réfléchir et à sortir de leur prêt-à-croire, de leur prêt-à-penser. « Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il le fils ? » Mais leurs ornières de pensée sont profondes : ils n'entendent même pas la première question, se précipitent sur la seconde et donnent une réponse simple et évidente : « de David ». Pas fausse remarque. Juste incomplète et simpliste à force d'être simple. Alors Jésus essaie de les pousser plus loin, de leur faire toucher du doigt la complexité de la réalité du Christ. Il veut leur montrer qu'il n'y a pas de réponse toute faite qui puisse convenir. Il s'agit de chercher toujours la meilleure approximation possible, ni plus, ni moins. De ne pas oublier la première question : « que vous semble-t-il du Christ ? » Et de faire évoluer nos réponses en même temps que nous : si je réponds la même chose de jour en jour, est-ce que ma réponse est une vraie réponse ou une phrase apprise par cœur ? Suis-je capable, dans cette phrase apprise par cœur, de discerner que je n'en comprends plus les

termes de la même façon ? Jésus invite à être, nous, des enfants de David, à réfléchir par l'Esprit de vie.

Personne donc, nous dit le texte, n'osa plus lui poser de questions. La rupture entre Jésus et ses adversaires est effectivement consommée : il n'y a plus de dialogue possible, puisque ce qu'ils cherchent n'est précisément pas dialogue, mais piège, ramener l'autre – que ce soit Jésus ou Dieu – à ce qu'ils en savent. Ils ne l'interrogeront plus pour le piéger, seulement pour le condamner. D'autres continueront à poser des questions fécondes : celles qui cherchent à comprendre l'autre, ce qu'il est, ce qu'il vit, ce qu'il espère. Ces questions-là sont des germes d'espérance, parce qu'elles cherchent plus loin que ce qu'on croit déjà savoir et être. Soyons de ces autres-là. Gardons l'envie et le désir d'interroger le Christ. Et de chercher avec Dieu, sous l'Esprit, nos réponses à ces questions !

Amen